

Presque tous les matins, je continue de croiser le vieux monsieur. On se dit bonjour, il me dit ensuite sa phrase habituelle : "Oh, la côte est dure, hein, on n'a plus vingt ans !", je lui souris ou lui dis un ou deux trucs et je continue mon chemin pour prendre le RER. Ce matin, j'avais un peu plus de temps, je me suis arrêtée, et j'ai engagé la conversation. A chaque fois que je le croise et qu'on se parle, je vois son visage rajeunir, c'est beau, émouvant, et ça me rend heureuse.